

Le Lévis généalogique

Bulletin de la Société de généalogie de Lévis

Volume 5, no. 2

Printemps 2006



Le Lévis généalogique

Bulletin publié par la
Société de généalogie
de Lévis

adresse postale :
26, rue St-Ferdinand
Lévis (Québec) G6V 6B7

Les personnes suivantes
ont collaboré à la
production de ce numéro

Pauline Dumont
Claude Langevin
Marc-Guy Létourneau
Jacques Plante

Prochain bulletin

Le prochain bulletin
sera publié
à l'automne 2006

Date de tombée

Vos articles doivent
parvenir à la Société
au plus tard
le 10 octobre 2006
sur média P.C. ou par
courriel si possible

Conseil d'administration 2005-2006

Pauline Dumont	présidente
Dora Charbonneau Murphy	vice-présidente
Jeanne Paquet	trésorière
Nicole Dumas	secrétaire
Jacques Plante	directeur

Note

Les textes publiés dans
Le Lévis généalogique
n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Sommaire

Présentation du bulletin	2
Le mot de la présidente	3
Nouveau conseil d'administration	4
Regards sur deux logiciels	5
Vraiment, il y a de tout dans internet	7
Merci	10
Dons de volumes	10
Marie-Louise Gagnon, infirmière	11
Ajout à notre visibilité	13
Archivistes et généalogistes :	
mariage d'amour, de raison ou union libre?	14
Liste des nouveaux membres	16
État des résultats et Bilan financier 2005	17
Au Salon des familles souches	18
Dons reçus depuis novembre 2005	18

La Société de généalogie de Lévis est membre de la
Fédération des sociétés de généalogie du Québec

Site internet : www.genealogie.org/club/sglevis

Courriel : sg.levis@sympatico.ca

MOT DE LA PRÉSIDENTE

En juin 2006, nous fêterons notre 5^e anniversaire de fondation. Que de chemins parcourus depuis!

Avant la fondation de la Société de généalogie de Lévis, existait le Club de généalogie fondé par Réjean Guay et formé de 26 personnes qui se rencontraient une fois par mois à la Bibliothèque Pierre-Georges-Roy. Ces 26 personnes ont participé à la fondation de la Société. Pour payer le coût de l'incorporation, elles ont fourni chacune 10,00 \$.

Notre but était de faire nos recherches généalogiques sur ordinateur à l'aide de banques de données et de logiciels. Un de nos membres, Raymond Fournier, a prêté un ordinateur à la Société. Pour obtenir la banque de données BMS, nous devions garder notre ordinateur dans un local fermé à clé. Ce local mis à notre disposition par la bibliothèque était une remise.

Nous avons alors fait des démarches pour être reconnus par la Ville de Lévis. Après quoi, comme nous n'avions pas d'argent, nos démarches se sont dirigées vers la CAFOL (Centre d'aide financière aux organismes de Lévis) afin d'être reconnu, pour être capable d'acheter le matériel requis pour fonctionner.

Mais nous avons besoin d'un local pour pouvoir offrir des services à nos membres. Jacques Plante a réussi à obtenir un local à l'église de Bienville. Les églises de Bienville et Lévis ayant été fusionnées, les secrétaires étant déménagées à Lévis, nous pouvions occuper leurs bureaux moyennant un loyer mensuel très raisonnable.

Grâce à Pierre Beaudry, nous avons acheté quatre ordinateurs de table usagés provenant de la compagnie Écosys qui reçoit les ordinateurs usagés du Mouvement Desjardins. Nous pouvions alors vraiment commencer à faire des recherches généalogiques!

J'ai donné à la Société une centaine de volumes comprenant des biographies, répertoires, monographies paroissiales, romans historiques, histoires de familles, etc. Après avoir fait son arbre généalogique, un chercheur veut en connaître toujours plus sur ses ancêtres. C'est dans les livres qu'il peut alors trouver ces renseignements.

Nous avons pu, grâce à la CAFOL et à Bell Canada, acheter des ordinateurs plus performants, un projecteur numérique, un rétroprojecteur à acétates, un écran, des imprimantes et payer nos frais d'administration. Deux de nos membres, Pierre Beaudry et Florent Guay, retraités de Bell Canada, ont obtenu depuis 4 ans, 10 000 \$ de Bell pour notre Société.

La Caisse populaire de Lévis nous a aussi aidé en acceptant de payer de l'ameublement et diverses factures.

En septembre 2005, nous avons dû déménager car la Fabrique de Lévis fermait définitivement l'église de Bienville. Les démarches de Dora Charbonneau Murphy, responsable du dossier du local, nous ont conduits au presbytère de la paroisse Notre-Dame de Lévis. La Fabrique a spécifié que ce local était mis à notre disposition temporairement en attendant celui que la Ville de Lévis devait nous procurer.

Nous l'avons enfin obtenu ce local! Il est situé au Centre Raymond-Blais, à côté de la bibliothèque. Vous serez avisé de la date du déménagement. Nous faisons aussi des démarches pour que les volumes de généalogie présentement à la Bibliothèque Pierre-Georges-Roy soient transférés à la bibliothèque du Centre Raymond-Blais. Il nous semble logique que ces volumes soient situés près de la Société de généalogie de Lévis.

Tout le travail accompli depuis cinq ans commence à porter ses fruits!

Pauline Dumont

NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Suite à l'assemblée générale du 14 mars 2006 de la Société de généalogie de Lévis, la composition du conseil d'administration est la suivante :

Pauline Dumont, présidente
Dora Charbonneau Murphy, vice-présidente
Jeanne Paquet, trésorière
Jacques Plante, directeur et



Nicole Dumas, secrétaire

Nos plus sincères remerciements à Claude Langevin qui quitte le conseil d'administration après avoir beaucoup travaillé pour le progrès de la Société. Claude demeure disponible pour nous apporter son aide dans le dossier informatique.



Regards sur deux logiciels

Jacques Plante

Nous disons toujours que les principaux outils pour recueillir les informations généalogiques sont le crayon et le papier. C'était vrai et ce l'est encore. Sauf que ces renseignements sont saisis dans un logiciel de généalogie pour bien les ordonner.

Que fait-on ensuite avec ces données? C'est à ce moment que l'ordinateur nous facilite la tâche au niveau de l'impression. Les logiciels de généalogie sont tous bons mais chacun a sa présentation à l'écran et à l'imprimante. Ils sont tous bons mais chacun a ses particularités.

Voici deux exemples de filiation, à partir de mon ancêtre à moi, ou l'inverse.

Le premier exemple est la filiation patrilinéaire du logiciel Registre G. J'ai transféré mon ascendance paternelle directe en fichier texte (RTF) et j'ai ouvert le fichier avec un logiciel de traitement de texte. La présentation est celle que je désirais sauf que j'aurais aimé que le numéro qui apparaît à la gauche de mon nom soit 9 pour indiquer que je suis de la neuvième génération, plutôt que le numéro séquentiel affiché. Cependant, il est très facile de faire cette correction à l'aide du logiciel de traitement de texte.

1. **Jacques Plante**
2. **Valère Plante** Simone Carrier (Timolaüs / Henriette Bégin)
1927.10.24 Lévis (St-Louis-de-Pintendre)
3. **Anselme Plante** Marie Emma Gagné (Basile / Luce Drapeau)
1881.10.11 Dorchester (Ste-Claire)
4. **Pierre Octave Plante** Marcelline Gosselin (Jean Baptiste / Marie Fortier)
1848.10.16 Dorchester (Ste-Claire)
5. **Pierre Plante** Agnès Blais (Michel / Marie Louise Fournier)
1828.02.05 Montmagny (St-Pierre-du-Sud)
6. **François Plante** Frse Dagneau\Laprise (Michel Phil. / Anne Frse Boissonneau)
1786.02.21 Bellechasse (St-Michel)
7. **Louis Plante** Marie Josephte Bissonnette (Jean / Geneviève Chamberland)
1740.11.26 Bellechasse (St-Michel)
8. **Jean Plante** Suzanne Lefebvre (Claude / Marie Arcular)
1699. . ? Montmorency (St-Jean I.O.)
9. **Jean Plante** Françoise Boucher (Marin / Perrine Mallet)
1650.09.01 Montmorency (Château-Richer)

L'exemple qui suit est tiré du logiciel Brother's Keeper. Lui aussi a ses particularités. Pour obtenir le lien que me relie à mon ancêtre, je sélectionne le rapport descendants (sommaire), j'entre le nom de mon ancêtre et le mien et je coche la case pour créer le tableau de la lignée. Le résultat apparaît ci-dessous.

De Jean Plante à Jacques Plante

1 Jean Plante

m. Françoise Boucher m. 1 sep 1650 Château-Richer, Montmorency
[fille de Marin Boucher et Perrine Mallet]

2 Jean Plante

m. Suzanne Lefebvre m. 1699 St-Jean I.O., Montmorency
[fille de Claude Lefebvre/Boulangier et Marie Arcular]

3 Louis Plante

m. Marie Josephte Bissonnette m. 26 nov 1740 St-Michel, Bellechasse
[fille de Jean Bissonnette et Geneviève Chamberland]

4 François Plante

m. Dorothée Patry m. 29 août 1774 St-Michel, Bellechasse
[fille de Clément Patry et Dorothée Brochu]
m. Françoise Dagneau/Laprise m. 21 fév 1786 St-Michel, Bellechasse
[fille de Michel Philippe Dagneau/Laprise et Anne Françoise Boissonneau]

5 Pierre Plante

m. Agnès Blais m. 5 fév 1828 St-Pierre-du-Sud, Montmagny
[fille de Michel Blais et Marie Louise Fournier]

6 Pierre Octave Plante

m. Marcelline Gosselin m. 16 oct 1848 Ste-Claire, Dorchester
[fille de Jean Baptiste Gosselin et Marie Fortier]

7 Anselme Plante

m. Marie Emma Gagné m. 11 oct 1881 Ste-Claire, Dorchester
[fille de Basile Gagné et Luce Drapeau]

8 Valère Plante

m. Ida Larochelle m. 25 mai 1908 Notre-Dame-de-la-Victoire, Lévis
[fille de Léon Larochelle et Henriette Turgeon]
m. Simone Carrier m. 24 oct 1927 St-Louis-de-Pintendre, Lévis
[fille de Timolaüs Carrier et Henriette Bégin]

9 Jacques Plante

Le hic de ce tableau est que mon père et que Louis à la 4^{ème} génération se sont mariés deux fois. Le logiciel n'indique pas de quelle épouse je descends. Encore là, il s'agit de sauvegarder le fichier en format .TXT et de corriger le tableau avec un logiciel de traitement de texte. À remarquer que le nombre à la gauche des descendants correspond bien à la génération de chacun.

Tout cela pour dire que l'on peut viser la perfection avec les outils qui sont à notre disposition.



VRAIMENT, IL Y A DE TOUT DANS INTERNET

On est encore loin de savoir tout ce que recèle la grande toile qui couvre l'univers actuellement et qui continue, à un rythme affolant, de remplir les cases laissées vides jusqu'ici. En généalogie, qui, dit-on, détient la seconde place dans l'intérêt des internautes, du moins en Amérique du Nord, les surprises ne cessent d'apparaître dans Google, surtout, et ce dans tous les pays et dans toutes les langues.

Étant moi-même un mordu du surfing dans Internet, je me permets ici de vous en livrer au moins deux que vous connaissez sans doute déjà, mais peut-être pas sous l'angle où je les explore de temps à autre : les bizarreries du vocabulaire de la généalogie.

La première vient de Wikipedia, cette encyclopédie gratuite en ligne, que chacun est appelé à construire, soit en modifiant un article, soit en le complétant, soit en en proposant un nouveau, à sa guise.

J'y ai trouvé, à la lettre C, les jolis termes suivants que je vous livre sans plus (essayez d'en deviner le sens avant de lire la réponse!) :

- **casual** : somme devant être payée à l'église lors des baptêmes, mariages ou sépultures. Statutaire ou exigée (parfois d'avance) par les curés.
- **cérémonie sous la nappe** ou **sous le voile** : cérémonie par laquelle un couple qui avait un ou plusieurs enfants naturels se présentait à l'église pour régulariser sa situation et légitimait l'enfant au cours de la messe de mariage en tenant l'enfant recouvert d'un voile.
- **cognat** : parent par le sang en lignée maternelle. (Pensez à « agnat »)
- **commère** : marraine.
- **communier (ère)** : fils, frère, fille, sœur... vivant dans la même communauté familiale, en indivision, et en général sous le même toit.
- **compère** : parrain.
- **cousins remués de germains** : cousins issus d'issus de germains.

Bizarre, n'est-ce-pas? Surtout les commère et compère, qui ont pris tout un autre sens depuis.

La deuxième vient du site de la Commission de toponymie du Québec et s'intitule **Noms empruntés et bizarreries dans la toponymie québécoise**.

La toponymie de Québec a gardé de nombreux souvenirs des origines géographiques de nos ancêtres et de certains autres pays. Ainsi, nous viennent :

- de la **Belgique** : Waterloo, Namur, Limbourg, Messines, Belgoville, Liège, Ypres, Liégeois, Flandre.
- de l'**Italie** : Milan, Venise-en-Québec, Padoue, l'Alverne, Assise.
- de la **Pologne** : Chopin, Kosciuszko, Mickiewicz.

- de l'**U.R.S.S.** : Alma, Sébastopol, Malakoff, lac Russe, lac Ukraine.
- de la **Suisse** : Lucerne, Genève.
- de l'**Espagne** : Granada, Malaga, Alicante.
- des **Îles britanniques** : Bristol, Hull, Kensington, Leeds, Buckingham, York.
- de **pays musulmans** : Bagdad, lac Arabe, Caire, Constantinople.
- de **Roumanie** : Pont des Roumains.
- des **États-Unis** : Chicago, New York, Californie, Florida, Ohio.
- des **Caraïbes** : La Martinique, La Guadeloupe.
- de la **Tchécoslovaquie** : Lidice.
- de la **mythologie grecque** : Lacs Augias, Apollon, Titan, Athos, Olympe.
- et, bien sûr, de la douce **France** : La Rochelle, Angoulême, Auvergne, Périgord, Sainte-Foy, Rocamadour, Montauban, Gascogne, Bayonne, Roncevaux, Montréal, Montpellier, Estérel, Dauphiné, Lyonnais, Dijon, Bourgogne, Poitou, Brie, Ivry, Champagne, Champigny, Valmy, Isle-de-France, Val d'Or, Villeroy, Montmorency, Pierrefonds, Soissons, Verdun, Cambrai, Vimy, Artois, Picardie, Dieppe, Falaise, Honfleur, Deauville, Cherbourg, Argenteuil, Mortagne, Tourouvre, Perche, Chambly, Orléans, Chambord, Touraine, Anjou, Issoudun, Angers, Alençon, Laval, Saint-Malo, Limoilou, Bretagne, Nantes, Brest...

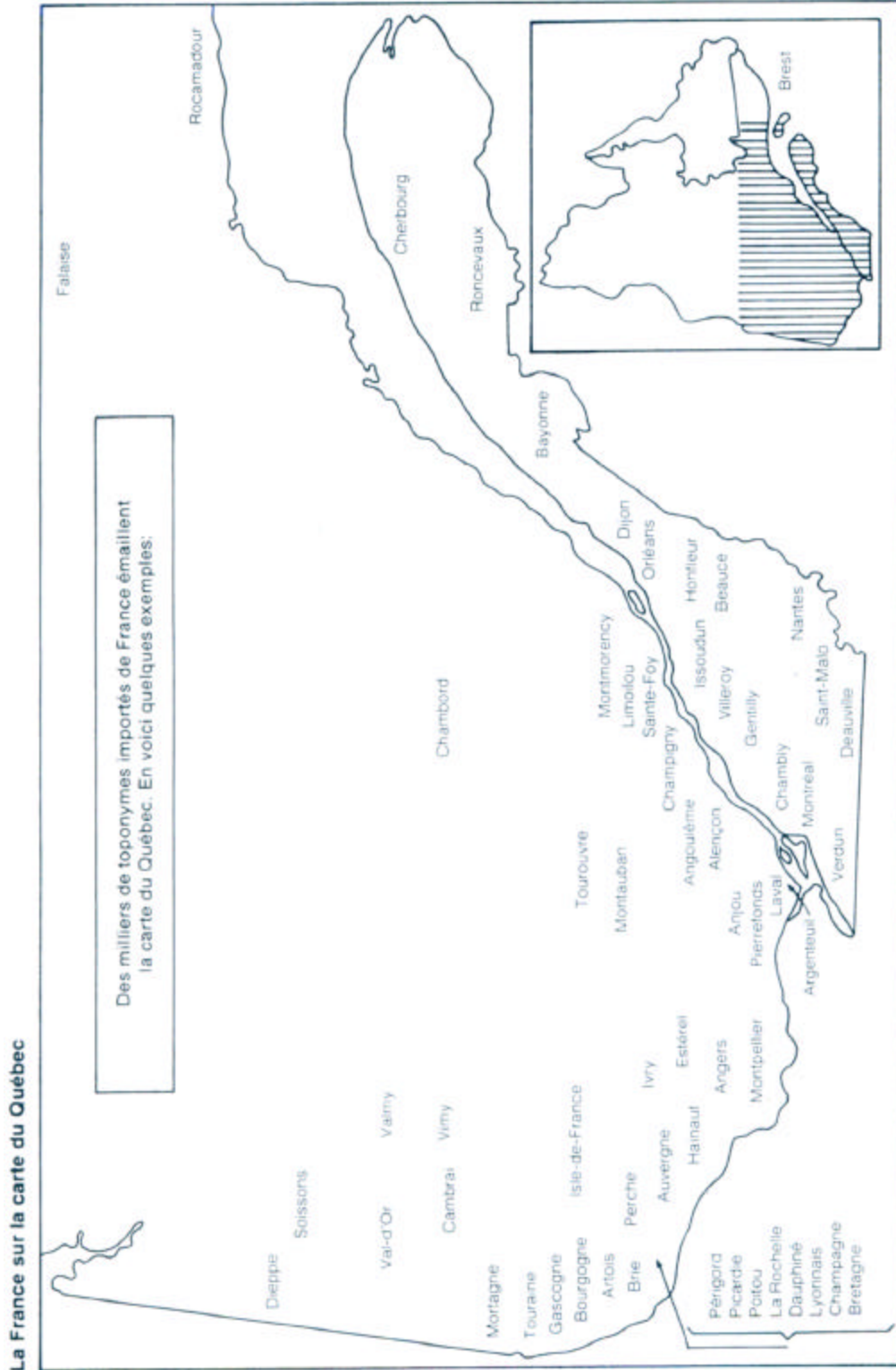
Et saviez-vous que nous avons, au Québec : six Lac Sec et un Lac Mouillé? Un Lac Renversé, trois Lac Allongé, un Lac Plat et même un Lac Pas d'Eau? Un Lac à Deux Étages et un Lac à Trois Étages? Un Lac Défoncé, un Lac Accroché, un Lac Accroupi, un Lac Mou et un Lac J'en Peux Plus? Même un Lac à Ma Femme et un Lac Ennuyant (sans malice!).?

Par contre, quelle poésie dans les noms suivants : Rapide-Danseur, Lac en Cœur, Pointe des Belles Amours, Battures des Belles Filles, Chute de Reculons et Rivière-qui-mène-du-train.

Et des longueurs, comme : Notre-Dame-des-Neiges-des-Trois-Pistoles, Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun et Saint-François-de-Sales-de-la-Rivière-du-Sud.

Et que dire du Cœur-Très-Pur-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie-de-Plaisance, qui n'a que 7 lettres de moins que le fameux nom d'un village gallois (essayez de le prononcer d'un seul élan!) : Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysilogogoch. Et devinez comment s'appellent ses villageois? Je vous le donne en mille... Au téléphone!

Vous trouverez, en page suivante, quelques exemples de cette influence de la toponymie française sur la nôtre. Il ne s'agit pas seulement de municipalités, mais de lacs, de pointes, de baies, enfin de tout ce qui concerne et rejoint la toponymie au Québec.



MERCI

Le soir de la réunion annuelle, je n'avais pas les mots pour vous dire combien j'ai apprécié travailler avec vous, surtout avec les membres des divers c.a. qui se sont succédé depuis la fondation de la Société et les quelques années du Club. Il me vient à la mémoire de chauds souvenirs des moments de travail acharné que nous avons mis pour fonder la Société, rédiger ses règlements, gérer les budgets, les aménagements (bureau, informatique...) et les déménagements! Et je suis fier de ce que nous avons accompli jusqu'ici.

Je souhaite à la nouvelle équipe de fructueux et d'enrichissants travaux de poursuite des objectifs de la Société : financement, contingentement, déménagement (encore!) et la relève à susciter et à former.

Comme je l'ai dit, je reste dans l'antichambre, prêt à rendre les services que vous me demanderez de vous rendre, surtout en terme d'aide en informatique et en recherche généalogique.

Bonne suite à tous et toutes.

Cordialement

Claude Langevin.

DONS DE VOLUMES

Merci à Raymond Roy, Henri Médaille, André Dubois et Pauline Dumont pour des dons de volumes à la Société de généalogie de Lévis :

- Les familles Dubois originaires de Lévis Lotbinière, André Dubois
- Répertoire et plan du cimetière de St-Étienne de Lauzon, Henri Médaille
- En canot sur les chemins du roi, Jean Raspail
- Marie (La naissance d'une nation) Tome 2, Pierre Caron
- L'enfant cigarier, Marie-Paule Villeneuve
- Le costume paysan dans la région de Québec au XVIIe siècle, Bernard Audet
- Les Québécois, Marcel Rioux
- Au temps héroïque du Canada, Eugène Achard
- En avant voyageurs, Elizabeth Yates
- Portraits de familles pionnières
- C'était l'hiver, Jean Provencher
- Louis Hébert et sa famille, Abbé Azarie Couillard-Després
- Au pays de Matane, V. XXXIV
- Les ancêtres Beauportois, Michel Langlois
- Vers les pays d'En-Haut, Abbé Albert Tessier

Volumes achetés par la Société de généalogie de Lévis :

- Des moulins et des hommes 1608-1700, Michel Langlois
- Les Bretons en Amérique Française, Marcel Fournier

MARIE-LOUISE GAGNON, INFIRMIÈRE EN ABITIBI

Par : Pauline
Dumont

**Marie-Louise Gagnon, fille de Joseph Gagnon
et de Marie-Louise Fortier, de Lévis**

Les parents de Marie-Louise demeuraient au 51, avenue Bégin, à Lévis et y tenaient une épicerie qui fut plus tard transformée en boutique de cadeaux dont la raison sociale était «Aux Cadeaux de l'Eden ». Marguerite, la sœur de Marie-Louise, tenait cette boutique.

Marie-Louise Gagnon suit son cours d'infirmière à l'hôpital St-Luc, rue Ste-Ursule, à Québec, et gradue en 1930. Par la suite, elle fait du service privé. Elle se retrouve à l'emploi de la fille de l'ex-premier ministre Taschereau.



Photo de graduation de Marie-Louise Gagnon, debout à gauche

En 1935, elle prend la direction de l'Abitibi. Marie-Louise est une pionnière qui n'a pas froid aux yeux. Elle est du tout premier groupe de colons qui arrivent en Abitibi. Cette région est à bâtir. Elle accompagne alors treize familles.

Un journal de l'époque résume ce grand départ: « Des scènes émouvantes se sont déroulées à la gare du Palais quand le convoi emportant toutes ces familles s'est ébranlé un peu avant huit heures. Les familles étaient accompagnées de MM. Eugène Gagné, du ministère de la Colonisation et L.C. Dalton, agent du Canadien National et de l'infirmière MARIE-LOUISE GAGNON, qui font tous le trajet avec elles dans le but de les accompagner avec la meilleure manière possible... »

Arrivée là-bas, Marie-Louise est au service de la population « jour et nuit ». Elle doit se rendre au chevet des gens malades peu importe l'heure de la journée ou de la nuit. En hiver, elle se déplace en traîneau tiré par des chiens. Durant la belle saison, elle marchait souvent de longues distances pour aller rencontrer un malade. « Marcher plus de dix milles par jour n'était pas chose rare », dit-elle. Plus tard elle se servira d'une voiture tirée par un cheval, et d'une automobile.



Rencontre avec Blanche Pronovost, fille d'Émilie Bordeleau et d'Ovila Pronovost (Les Filles de Caleb).

En mars 1936, Marie-Louise reçoit de l'aide. Une seconde garde-malade arrive. Son nom, Blanche Pronovost. « Nous avons demeuré ensemble jusqu'à ce que les hommes du village nous construisent chacune notre maison »

Blanche est dynamique, comme la Blanche de la télé. Marie-Louise a évidemment regardé le premier épisode de Blanche au petit écran. « Mais j'ai eu de la difficulté à m'imaginer Blanche autrement que comme je l'ai connue ».



Blanche Pronovost, à gauche et Marie-Louise Gagnon, à droite

Le peuplement de l'Abitibi se poursuit. Blanche et Marie-Louise oeuvrent au Canton Rousseau. Mais chacune a une colonie sous sa surveillance médicale. Il n'y a pas de médecin à proximité. Les deux infirmières s'occupent de tous les cas et transfèrent

ailleurs, dans une plus grande ville, les cas les plus graves. Ainsi Blanche se retrouve à Ville-Bois et Marie-Louise à Beau-Canton.

Marie-Louise Gagnon vit et se dévoue en Abitibi pendant sept ans. Celle qui avait répondu à l'invitation du gouvernement en 1935, a mis au monde sur la terre abitibienne, 465 enfants... et extrait plus de 2000 dents! « Je recevais cinq dollars par accouchement et 25¢ par dent arrachée ».



Après chacune a pris une route différente. Marie-Louise Gagnon a épousé Édouard Hamelin de Berthierville, veuf et père de 9 enfants. Elle vit maintenant à Joliette et a célébré ses **102** ans en octobre dernier.

Source : Madame Gisèle Gagnon Samson, de Lévis, sœur de Marie-Louise

Ajout à notre visibilité

Jacques Plante

Nous avons reçu dernièrement une invitation que nous ne pouvions refuser. La Corporation de développement communautaire de Lévis (CDC) en collaboration avec le Centre d'action bénévole SERS avait inscrit des informations nous concernant sur son site Ici Lévis.com et nous offrait la possibilité de modifier au besoin les renseignements déjà publiés. Nous avons donc apporté des modifications dans la page qui nous offre une autre visibilité sur le web.

Pour vous y rendre, il suffit d'entrer www.icilevis.com, de placer la souris sur Répertoire des ressources communautaires (à gauche) et de choisir Arts et culture. Ensuite, dérouler Organismes jusqu'à Société de généalogie de Lévis et cliquer.

Vos commentaires seront appréciés.

Archivistes et généalogistes: mariage d'amour, mariage de raison ou union libre?

Jacques Gagnon

président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

(Texte d'une allocution prononcée le 14 juin 2003 au congrès de l'Association des Archivistes du Québec)

CE 32^e congrès de l'Association des Archivistes du Québec est placé sous le thème *Les archivistes donnent la parole aux utilisateurs*. Il va sans dire que je souhaite y apporter une contribution critique mais constructive en tant que généalogiste.

Je voudrais d'abord rappeler que la généalogie est l'étude des générations. C'est un loisir éducatif qui gagne en popularité pour plusieurs raisons. Notre société a connu une urbanisation rapide et une sécularisation encore plus rapide. La richesse moyenne et l'éducation se sont accrues sensiblement. La famille elle-même, noyau de cette société, est en pleine restructuration. Dans ce contexte, les individus sont davantage enclins à chercher leurs racines, dans un monde de plus en plus anonyme, pluraliste et individualiste.

La généalogie est d'autant plus populaire au Québec qu'elle y est accessible. Quand on cherche, habituellement on trouve. Le mérite en revient d'abord à nos pasteurs qui pendant plus de trois siècles et demi ont tenu des registres paroissiaux dont la qualité et la quantité font l'envie des autres sociétés occidentales. Les travaux d'ensemble de généalogistes isolés (l'abbé Cyprien Tanguay, l'Institut généalogique Drouin, le père dominicain Antonin Loiseau, etc.) ont contribué à diffuser largement les renseignements contenus dans ces registres. Enfin, la constitution d'un réseau de près de 40 sociétés locales et régionales de généalogie a permis de démocratiser la pratique de la généalogie partout au Québec et de produire de nouveaux instruments de recherche.

Qui sont les premiers partenaires des sociétés de généalogie? D'abord les autres sociétés de généalogie! On échange volontiers nos répertoires imprimés de baptêmes, mariages et sépultures et nos bulletins et revues. Il y a eu aussi la formation de BMS2000, projet de regroupement informatisé des données d'une quinzaine de sociétés. Sous le leadership du Club de généalogie de Longueuil, le projet progresse résolument et des millions de données sont déjà accessibles dans les ordinateurs des sociétés participantes. Par ailleurs, la majorité des sociétés de généalogie a logé son site Internet au Centre de généalogie francophone d'Amérique, animé par la Société d'archives et de généalogie de Rimouski. Enfin, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie joue un rôle non négligeable de concertation à travers ses congrès et colloques, son Bureau d'attestation de compétence en généalogie, son Code de déontologie et ses autres productions.

Quant aux partenaires extérieurs aux sociétés de généalogie, nous constatons que la situation varie d'une région à l'autre. Dans le cas de plusieurs sociétés, on fait d'abord affaire avec une bibliothèque municipale qui non seulement achète des ouvrages généalogiques mais peut même loger la société (exemples: Drummondville, Longueuil, Rimouski, St-Jérôme, etc.). Dans cinq cas, la société est logée avec le bureau régional des Archives nationales du Québec (Gatineau, Québec, Rouyn-Noranda, Saguenay et Sept-Iles). Enfin, cinq autres sociétés s'assurent le logement à leurs frais (Joliette, Lévis, Montréal, Saint-Pascal, Trois-Rivières).

Permettez-moi de m'étendre un peu sur le cas de Sherbrooke que je connais bien puisqu'il s'agit de

ma société d'appartenance. La Société d'histoire de Sherbrooke et la Société de généalogie des Cantons de l'Est occupent le même édifice municipal, soit le Centre d'interprétation de l'histoire de Sherbrooke. Les relations officielles se limitent à partager certains frais d'entretien et de gardiennage. Par ailleurs, la SGCE a géré pendant cinq ans le matériel généalogique du bureau régional des Archives nationales du Québec. Les microfilms et lecteurs-reproducteurs des ANQ ont été transférés à la SGCE qui s'est chargée à ses frais de la consultation et des prêts de ces microfilms. Si l'expérience s'est avérée assez dispendieuse pour la société (près de 2 000 dollars par année pour l'entretien des appareils et les assurances), par contre elle nous a assuré plus d'achalandage sans pour autant augmenter notre membership à long terme. Mais nous n'avions pas le choix: il nous fallait assumer cette responsabilité pour permettre à la communauté généalogique de la région de conserver l'accès aux registres microfilmés. Au début de 2003, les ANQ se sont relocalisées dans un nouvel édifice et elles ont rapatrié leurs microfilms et appareils. Depuis, la Société de généalogie cherche à établir un nouveau partenariat avec la Bibliothèque de la ville qui a vu sa clientèle augmenter substantiellement à la suite de la fusion municipale.

Du côté de la Société de généalogie de Québec, pour prendre un autre exemple, les relations avec les ANQ sont beaucoup plus serrées. Comme me l'a écrit la présidente de cette société, *nous sommes fiers de contribuer au déploiement d'un type d'engagement mutuel entre la SGQ et les ANQ depuis plusieurs années, lequel s'est accentué avec la nouvelle direction. Nous pouvons dire que notre collaboration est un type de partenariat d'affaires, i.e. gagnant/gagnant dans le respect des deux parties pour l'ensemble de nos activités. (...) Il a été convenu d'un commun accord entre la direction des ANQ et la présidente de la SGQ de se rencontrer et d'échanger sur nos activités respectives, de façon régulière. Nos collaborations sont vues comme étant des renforcements mutuels et sont appelées à grandir dans l'avenir.* (11 avril 2003).

Ces «cas vécus» nous amènent naturellement à nous interroger sur les relations souhaitables entre sociétés de généalogie, bibliothèques municipales et services d'archives publics et privés. Commençons donc par la Bibliothèque et les Archives nationales du Canada qui viennent de mettre en ligne sur Internet le *Canadian Genealogical Center/Centre canadien de généalogie*. Début novembre 2002, une réunion de consultation sur ce nouveau service fédéral a regroupé plus de 80 représentants de centres d'archives provinciales, bibliothèques et sociétés de généalogie. Au sujet de la «gouvernance» du Centre, les commentaires des groupes invités ont été très clairs et je cite: *«Le modèle de gouvernance proposé, typique de la façon de penser gouvernementale traditionnelle selon les participants, fait l'objet de critiques de la part de l'assemblée. Il s'agit d'un modèle hiérarchisé, du haut vers le bas, qui peut être mal perçu au sein de la communauté. Un modèle hiérarchique de gouvernance où les décisions sont prises au sommet ne fonctionnera pas. Les décisions devraient se prendre à la base. On suggère plutôt un modèle circulaire, avec une structure d'équipe équivalente (flat structure team). Le groupe conseil devrait avoir un droit de veto...»*. Le message sera-t-il entendu? Il est permis de se poser la question quand on sait que le nouveau service gouvernemental obéit autant à des objectifs de visibilité politique qu'à des considérations de service à la communauté généalogique.

La problématique se pose différemment en ce qui concerne les Archives nationales du Québec. Disons d'abord que la Fédération québécoise des sociétés de généalogie est logée gracieusement par le siège social des ANQ, au même titre d'ailleurs que l'Association des archivistes du Québec. On a vu aussi que cinq des neuf bureaux régionaux des ANQ hébergent la société de généalogie de leur zone administrative. Disons-le brutalement, ce n'est pas pour nos beaux yeux mais bien parce que les généalogistes constituent 80% et plus de la clientèle de ces centres d'archives. Il s'agit donc d'un échange de bons procédés: notre clientèle contre votre hospitalité. Tant mieux si chacun y trouve son compte! Il n'en reste pas moins que quatre autres sociétés ont moins de services de la part des ANQ: Montréal, Rimouski, Sherbrooke et Trois-Rivières pour ne pas les nommer. Y a-t-il un problème d'équité

régionale en l'occurrence ? Espérons que la réflexion en cours au siège social des ANQ s'étend à ce genre de questions.

Avec les bibliothèques municipales, il y a aussi bien des cas de figure. Une chose est sûre, c'est que les deux tiers de nos sociétés (20 sur les 32 qui ont répondu à notre enquête) sont logées dans des locaux municipaux, principalement des bibliothèques. Les bibliothèques municipales sont donc pour elles un partenaire de premier plan avec qui elles ne peuvent pas de pas s'entendre.

En terminant, je voudrais préciser la position des sociétés de généalogie par rapport aux bibliothèques et aux services d'archives. D'une part, les sociétés de généalogie sont composées d'amateurs et non de professionnels. Elles n'ont aucunement la prétention de se substituer aux services professionnels compétents. D'autre part, concernant l'information généalogique, ces sociétés jouent un quadruple rôle que d'autres services ne pourraient pas nécessairement assumer. Premièrement, les sociétés de généalogie *produisent* l'information généalogique, essentiellement par leurs répertoires de baptêmes, mariages et sépultures, imprimés ou informatisés. Deuxièmement, elles *conservent* l'information généalogique, dans leurs centres de documentation. Troisièmement, elles *diffusent* l'information généalogique, dans leurs revues, leurs bulletins et leurs sites Internet. Enfin, elles *assurent la formation* généalogique à travers leurs cours et ateliers. C'est de toute évidence sur les plans de la **conservation** et de la **diffusion** de l'information généalogique que les sociétés de généalogie, les bibliothèques et les services d'archives sont appelés à collaborer de plus en plus, et espérons-le, de mieux en mieux.

Note : Monsieur Jacques Gagnon (président 2001-2004) a autorisé la publication du texte ci-haut dans le bulletin de la Société de généalogie de Lévis.

Les premiers paragraphes traitent de la généalogie au Québec tandis que les autres situent le lieu d'hébergement de plusieurs Sociétés de généalogie.

Et que dire du dernier paragraphe! À lire et à relire.

Jacques Plante

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES

Blais, Jacques	Carrier, Louise	Champagne, Marc
Forgues, Adrien	Gignac, Claude	Greffard, Françoise-C.
Jacques, Lyne	Koenig, Clémence	Mitchell, Annie
Montreuil, Jacques	Noël, Alain	Santerre, Renaud
St-Laurent, Louiselle	Sylvestre, Jacqueline	Théberge, Marc
Tremblay, Maude		

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS**État des résultats au 31 décembre 2005**

TOTAL DES PRODUITS	11 250,00 \$
TOTAL DES CHARGES	10 952,00 \$
EXCÉDENT	298,00 \$

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS**Bilan financier au 31 décembre 2005****ACTIF**

Encaisse	6 927,00 \$
Part sociale	5,00 \$
Immobilisations corporelles	16 798,00 \$
Total de l'actif	23 730,00 \$

PASSIF

Cotisations 2006 payées d'avance	1 350,00 \$
Avoir net de l'organisme	22 380,00 \$
Total du passif	23 730,00 \$

Fait à Lévis le 26 janvier 2006

Jeanne Paquet, trésorière

Pauline Dumont, présidente

Nota : Ces données sont extraites des documents déposés au secrétariat de la Société et sont à la disposition de tout membre dûment inscrit.

Au Salon des familles souches

Jacques Plante

Du 24 au 26 février dernier se tenait le 5^{ème} Salon des familles souches à Place Laurier. Environ 60 familles et une quinzaine d'organismes étaient présents.

Parti avec une série de questions, j'ai jasé avec les représentants des familles inscrites sur ma liste. J'ai posé des questions; j'ai obtenu des réponses qui, dans la majorité des cas, m'ont permis d'avancer dans mes recherches.

Ma question la plus sophistiquée touchait la famille Demers. Malcolm était le fils de Louis Demers et de Léocadie Beaudoin. Mais cette Léocadie Beaudoin a eu l'idée de marier un autre Louis Demers après le décès de son premier Louis. Je voulais savoir qui étaient les grands-parents de Malcolm. Vous voyez, quand on a seulement les dates de mariages, la difficulté rencontrée pour réussir l'ascendance d'une personne.

Le monsieur Demers au kiosque n'avait pas la réponse malgré les nombreux documents étalés devant lui. Il m'a demandé mon adresse de courriel en m'assurant que j'aurais une réponse. C'était dimanche à 14h.

Le lendemain matin en ouvrant mon courrier électronique, je reçois la réponse transmise le dimanche soir à 21h. Léocadie Beaudoin, épouse de Louis Demers en 1862, n'a eu qu'une fille. Avec son deuxième Louis, en 1865, elle a donné naissance à plusieurs enfants dont Malcolm. Voilà, j'avais les informations pour compléter l'ascendance de Malcolm vers son ancêtre.

Inutile de dire que j'ai remercié le monsieur Demers que j'avais rencontré au kiosque des familles Demers. Ma question avait dû le surprendre et il n'a pas perdu de temps pour trouver la réponse.

Mes arrêts aux kiosque des Lemieux, Bégin et Tardif ont été aussi très fructueux. Rencontres intéressantes et journée agréable à ce 5^{ème} Salon des familles souches.

DONS REÇUS DEPUIS NOVEMBRE 2005

La Société de généalogie remercie sincèrement les organismes, maisons d'affaires et particuliers pour leur aide financière :

BELL CANADA : 2 500,00 \$, don obtenu grâce à deux de nos membres aussi retraités de Bell, messieurs Pierre Beaudry et Florent Guay.

CAFOL : 1 878,00 \$ pour l'achat de deux imprimantes au laser et d'un ordinateur.

CAISSE POPULAIRE DE LÉVIS : don de 345,00 \$

Merci aux membres de la Société qui ont versé des dons lors du paiement de leur cotisation annuelle.